

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 72-75

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

On a beau être parfaitement incrédule en matière d'astrologie, on a beau ne pas croire aux ramoneurs, aux fers à cheval, aux tables tournantes, en un mot à tous les impondérables interstellaires et planétaires, il faut pourtant, comme disent les journaux, s'incliner devant les faits. Or, voici ce que nous prédisait l'horoscope du 20 janvier : « Les astres nous annoncent une journée assez désagréable, parce que les menus incidents seront nombreux, et que nous les supporterons avec mauvaise humeur. L'atmosphère sera orageuse, les enfants, indisciplinés et bruyants... » Ce jour-là, en effet, l'on attendit vainement et impatiemment l'affiche au modeste format qui porte l'inscription laconique : « Après-midi, congé ». Mais rien ne parut, sinon la mauvaise humeur évidente des étudiants. Alors, Monsieur le Recteur adressa à ses élèves un discours sur l'opportunité de cette décision 1^o pour affermir l'autorité des dirigeants, 2^o pour éprouver l'esprit de soumission et d'abnégation des dirigés. L'expérience, paraît-il, fut concluante ; le fait est qu'on ne la renouvela pas ! Ce n'est pas tout : « Des nouvelles alarmantes, ou même simplement des rumeurs, pourront augmenter la nervosité » (id.) C'est ainsi que M. Défago, arrivant en trombe, annonça à ses confrères que... le collège brûlait. La trombe fit sur l'auditoire l'effet de douche écossaise. A la vérité, on ne s'inquiéta pas outre mesure, jusqu'à ce que les internes virent, au souper, M. le Directeur se lever, calme et digne, se diriger vers la porte et disparaître. Puis trois pompiers traversèrent au pas de course le réfectoire : tout d'abord un petit gras, puis un long sec et un moyen. C'était comme dans les pièces de Molière : la situation, pour être tragique, ne manquait pas de comique. Ici, je laisse la parole à un témoin oculaire dont je respecterai la modestie en gardant son anonymat : « A peine entré au collège, je vis M. le Directeur exécuter, de la porte du réfectoire, un départ fulgurant, qui aurait rendu jaloux le champion des 500 mètres, puis bondir dans les escaliers. A sa suite s'engouffrèrent un grand nombre de novices armés d'extincteurs : j'en arrêtai un au passage et lui demandai ce qui arrivait ; sans me répondre, il me regarda d'un air absent, manqua trois escaliers, et poursuivit sa course. Tant bien que mal, je m'engageai à sa suite et atteignis ainsi les combles, où une scène digne du plus passionnant film d'aventures s'offrit à mes yeux. Dans la pénombre nocturne que striaient de temps en temps de sinistres lueurs, M. Grandjean, avec un grand sang-froid et une lampe de poche examinait les lieux. Lorsqu'il m'aperçut, d'une voix gutturale, il pria les personnes inutiles de vider les lieux, ce que je m'empressai de faire. Dans la rue, la paisible population de l'antique cité d'Agaune suivait, impuissante, les progrès du sinistre : sur le toit du collège, une cheminée crachait des gerbes d'étincelles, qui tombaient en paquets sur le toit puis en

cascade dans les chéneaux, où se consumaient les dernières feuilles de l'automne. » — Ouf ! J'espère vous avoir fait peur ! Renseignements pris, il ne s'agit que d'un vulgaire feu de cheminée, dû à l'inflammation de dépôts formés par le mazout.

Une semaine après, exactement, les Rhétoriciens en cravates noires fêtaient leur patron à la bouche d'or. Une fanfare hétéroclite, dirigée par le Führer en personne, fit une entrée solennelle en étude. L'après-midi, ils prirent le train pour Martigny. Houriet s'y distingua par ses exploits... à la noix de coco. Ecoffey, dont le nom correspond en grec à une infirmité qui explique plus ou moins cette aventure, se heurta dis-traitement — quoique violemment — à quelqu'un qu'il prit pour un camarade. Au lieu de s'excuser poliment, il commençait à l'invectiver àprement, lorsqu'il s'aperçut qu'il avait affaire à un... poteau. Inutile d'ajouter que tous les deux restèrent « becs-de-gaz » !

Puis la vigile de la fête de quatre professeurs nous valut une « Alerte aux Indes » dans des décors éblouissants et un vacarme assourdissant, film où le sublime est élevé au carré, et parfois aussi, hélas, les bruits et les couleurs. Le lendemain, c'était la S. François, patron de MM. les Chanoines Michelet, Tonoli, Chevalley et Bussard : mais comme cette fête tombait cette année un dimanche, on la remit au lendemain. Lundi donc, III^e Commerciale renvoya la fête au jeudi avec promenade en skis aux Giettes. Quant aux Physiciens, il ne fallut rien moins que l'esprit subtil de M. Tonoli pour leur obtenir l'après-midi de congé. Voici en effet le billet que, grâce à une indiscretion professionnelle, j'ai eu sous les yeux : « M. le Recteur, Jugez-vous à propos de donner congé à la classe de Physique cet après-midi ? Quant à votre serviteur, il est tout prêt, sinon à ouvrir les bras, du moins les portes de sa classe aux élèves de Physique pour cet après-midi. Avec notre ardeur habituelle, nous nous rattraperons et nous attrape-ront les autres. » — Il ne fallut rien moins que l'esprit taquin de M. Grandjean pour empêcher les Philosophes d'avoir congé ce même jour !

Mais voici que la tête commence à me tourner, car je pense que je dois vous annoncer encore un congé. Les milieux les plus compétents désespéraient cette année de voir le jour des sports, lorsque le 30 janvier, à 5 h. on apprit que Chatton avait reçu ses skis. Aussitôt congé fut décrété et la bonne nouvelle portée partout. Le Collège s'en alla toute une journée skier sur les pentes neigeuses des Giettes. La montée fut pénible : on n'entendait que le crissement de la neige sous les pas, la respiration rythmique de M. Imesch, et le souffle haletant de M. Guélat. Le brouillard était intense, à ce point même que l'on entendit des conversations de ce genre : « Ist das der Mond oder die Sonne ? » — « Das ist die Sonne » — « Nein, sondern der Mond ». — « Nein »... je vous fais grâce du reste. Tout cela d'ailleurs n'empêcha pas Wellinger d'exécuter un saut de 28 m ; ni Burrin de démontrer qu'il n'avait pas la solidité de son nom, ni M. le Directeur de casser ses deux bâtons

dans ce qu'on pourrait appeler un style « à bâtons rompus ». Une autre troupe de skieurs, sous la conduite de M. le Chanoine Zarn, qui s'entendit parfaitement à ménager à ses disciples une journée splendide, gagnait Bretaye, où elle faillit se noyer dans une mer de brouillard.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'on trouva les jours suivants beaucoup d'étudiants dans les nuages ; et la nébulosité intellectuelle s'intensifia aussi, ce qui donna aux professeurs l'occasion de faire d'étranges et hilarantes découvertes. Jugez plutôt : Lamunière, homme sérieux et pondéré entre tous, nous annonça froidement un beau jour, que si les descriptions de Virgile étaient très réalistes, c'était le résultat d'excellentes et d'approfondies études en médecine. Qui l'eût pensé ?

En Rudiments, René Delaloye, dans un style coloré et vivant, nous décrit ainsi le détail d'une affiche : « Une chemise en pantalons bleus contemple le sommet des cimes, avec les bras croisés sur le ventre. » Selon toute apparence, l'affiche devait assurément verser dans le genre « cubisme » ! Pendant que nous sommes dans la peinture, il faut que je vous dise que le célèbre peintre Paul Monnier exécute en ce moment à l'Abbaye, avec l'art qu'on lui connaît, de magnifiques toiles destinées à représenter les Missions de l'Abbaye à l'Exposition de Genève. Or, vous savez, ou vous ne savez pas, que Monnier fut jadis l'élève de M. Comman et obtint en Principes une étrange note de dessin : un cinq de progrès et un deux d'application. Une réparation s'imposait, car Paul Monnier a fait de grands progrès sans aucun doute, et peint avec beaucoup d'application. C'est ce que remarqua M. Comman qui, après avoir longuement et amoureuxment contemplé son élève au travail, lui déclara solennellement : « Je vous mets six ! ». Mieux vaut tard que jamais ; et il s'en alla.

Pendant que nous sommes dans les rétractations, je prie Messieurs Filliez, Cottier et Schmidt de bien vouloir être persuadés que jamais ne m'a même effleuré l'idée qu'ils pourraient être, selon leur propre expression, des « dégonflards ». Les lecteurs qui, par une regrettable erreur d'optique, en auraient ainsi jugé, sont priés de rectifier leur position. J'espère, Messieurs, que vous êtes contents !

Mais parlons de choses plus sérieuses : de théâtre par exemple. Lorsque la direction eut affiché en termes concis et polis qu'en temps de Carnaval tout divertissement entraînerait un avertissement, l'Agaunia joua ses deux pièces, et le Collège se rendit à Bex admirer la fée, qui cet hiver nous a passablement boudés : « Blanche-Neige ». Je suis toujours ennuyé lorsque je dois parler théâtre, parce qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour se faire juger ; et puis je crains toujours de froisser des modesties ou des jalousies... Mais voici mon humble opinion : prenez-en ce qui vous plaira. En définitive, le plus grand rôle, le plus long et le plus pénible semble bien celui du... souffleur. Charly Bessero fut vraiment un pèlerin et un ivrogne accompli, dans un jeu admirable de sincérité qui faillit, je l'avoue, me faire pleurer. Robert Edgar joua admirablement

l'idiot. De Gottrau fait une troublante et sémillante Espagnole, à la voix de velours, fort bien accompagnée de Bettin, bon mari, qui n'a pas précisément du sang de « toréador » dans les veines. Gabella incarne le juge cynique, flanqué d'un imposant pandore : G. de Kalbermatten. La farce du « Pendu dépendu » d'Henri Ghéon ne manquait pas de comique, surtout lorsque le juge annonça froidement à son auditoire que « le père et le fils se tournaient le dos, et pouvaient ainsi comploter bouche à bouche ». Faut-il avoir l'esprit retors ! Ou aussi lorsque le gendarme nous affirme que « le ciel tombe en morceaux » dans une averse torrentielle, et que l'on voit le soleil ruisseler par la fenêtre ! Il n'en reste pas moins que la pièce fut fort bien interprétée, et c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai répondu à l'invitation des Agau-niens, en venant trois fois les applaudir. La comédie « A meubler loué », de Gabriel d'Hervilliez, enlevée avec brio, nous montra en MM. Bettin et Tosello de bien sympathiques voleurs et je leur dirais, si je ne craignais de les blesser par une fâcheuse comparaison, qu'ils étaient fort bien dans leur rôle : à les voir ainsi se jouer du policier naïf (Roland Zufferey) et de sa femme aigrette et douceuse (de Gottrau), à la barbe d'un furieux propriétaire (Bessero), on se sentit naître une âme de pirates. Je ne pourrais mieux vous montrer la réussite des deux pièces qu'en vous disant qu'elles firent trois fois salle comble. Aux entr'actes l'orchestre du Collège nous régala, sous la direction de M. Matt, de très beaux morceaux longuement applaudis.

Le 17 février, Rhétorique B, qui a assez de perspicacité pour découvrir, quatre mois à l'avance, un saint Alexis providentiel, fêta chaleureusement son professeur.

Vous auriez pu croire en voyant un beau jour à l'entrée du Collège toute une troupe défilé entre deux haies, que le Collège hébergeait des réfugiés espagnols. Il n'en était rien : ce n'était que le bataillon des externes qui passait en se découvrant et présentant sa casquette, entre les deux représentants de la surveillance externe, préposée à l'application de la loi du port obligatoire de la casquette. Nos surveillants sont épantés, mais ne vous fiez pas à l'apparence : tandis que M. Surdez, sous des dehors plutôt sévères, cache un cœur d'or, M. Guélat, sous des dehors accueillants, dissimule un brin de... cruauté.

Je profite de la voie de la presse pour élever énergiquement la voix contre une certaine coutume « antique et solennelle » qui veut que tous les samedis à 10 h. ½, des bruits de chaînes traînées et de meubles remués mettent en émoi tout le troisième étage du Collège, à se croire dans une maison hantée. J'ose espérer que mon observation sera prise en considération, et je termine, en vous souhaitant l'heureux sort d'un Leuzinger qui passa toute une étude et même davantage, dans le royaume des songes...

André RAPPAZ, rhét. A